

SUNT GEMINAE...

Andrea Moorhead

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025354ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025354ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Moorhead, A. (1986). SUNT GEMINAE... *Urgences*, (15), 97–97.
<https://doi.org/10.7202/025354ar>

Andrea Moorhead

Sunt geminae somni portae

Virgile: *L'Enéide*, chant VI

SUNT GEMINAE SOMNI PORTAE,
enfant de douleur, de notre deuil,
jeune homme, la nuit grande et nuageuse,
laisse-moi semer des lys et ces fleurs rouges-sauvages,
ces cadeaux délicats, fragiles,
terre à l'envers du rêve,
terre à l'envers du sommeil,
jumeaux, unis, dont l'ombre nous dépasse,
ombre de ces fleurs rouges, ombre des lys :
parsemés à travers le Saint-Laurent,
ombre trop puissante,
grande et invisible
une histoire lue en double sens:
porte aux morts et à l'avenir
porte aux vivants et au passé figé dans nos rêves,
souvenir plus amer,
enfant de douleur, de notre deuil,
jeune homme à côté d'un grand rêve, infusé des laits célestes,
infusé du sang, versé dans ce parterre,
rouge, scintillant,
un corps dans l'ombre, l'autre qui parle encore,
dont le lignage est établi, propagande dont même Orphée
tisse une chanson de douleur,
naissance d'une fleur
cet enfant du soleil.